

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 17 (1911)

Artikel: J. G. Zimmermanns Brief an Haller : 1767-1775
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 199: Brief Nr. 199
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128622>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

199.

(Bern Bd. 28, Nr. 119, Frensdorff S. 172.)

J'ai espéré que je trouverai le loisir nécessaire pour pouvoir répondre à la lettre obligeante dont vous m'avez honoré le 7 May, et à présent je vous écris au milieu du plus horrible embarras.

Vendredi passé j'ai reçu ma patente. Le Roi me donne 600 Ecus pour le voyage et 300 Ecus de Pension d'avance; mais en même tems le ministre m'ordonne d'être à Hannover sur la fin de ce mois. J'ai remercié samedi à Messieurs de Munchhausen et de *Hardenberg*, et j'ai dit qu'il m'étoit absolument impossible d'être à Hannover au tems marqué, d'autant plus que je m'attendais pour sur à la liberté de pouvoir rester encore trois mois en Suisse après ma nomination. Rien de tout ce qui devoit être fait n'est fait encore. non pas par ma negligence, mais par ma position et des causes qui ne dependent pas de moi. Pour comble de desastre M. Tissot m'a écrit hier une lettre infiniment pressante pour m'engager à partir dans ce mois. Je vous laisse juger vous-même, Monsieur, quel coup de foudre cela étoit pour moi, puisque de cette façon je ne vous verrai pas (comme je me l'étois proposé sans restriction) et que je ne verrai point mon ami Tissot.

Je tenterai l'impossible, et je ne perdrai pas un seul moment, voilà tout ce que je puis promettre.

Je ne vous fais point mes adieux encore, hélas, je voudrois être dans le cas de ne les jamais faire.

Plaignés-moi, Monsieur, pour l'obligeante impatience dont on m'honore à Hannover.

Brugg ce 6. Juin 1768.

Zimmermann.

J'avois déjà écrit à S. E. de Munchhausen le 11 May. Ma patente est du 19.

200.

(Bern Bd. 28, Nr. 123, Frensdorff S. 173.)

Au nom de Dieu parlés-moi de vos intérêts à Hannover, ce seront les miens. Je ne scai point ce que vous entendés par la crise singuliere dans la quelle la situation de vos affaires avec Hannover doit se trouver, mais si je le savois, et si je pouvois vous faire quel plaisir que ce soit, je seroi au comble de mes vœux.

Sans doute il faut gagner la confiance et l'amitié du ministre. Ce sera un des premiers mobiles de toutes mes actions, et cela me sera d'autant plus interessant qu'au plus profond respect pour lui se joint l'attachement le plus vif. Vous jugerés, Monsieur et très honoré Patron, par la lettre cy jointe, combien j'ai à me louer de M. de Munchhausen.

Je suis enchanté d'apprendre que vous ne vous portés pas mal, que vous suivés votre train ordinaire, que le travail vous amuse. Je recevrai avec des remercimens infinis le III. Volume des opera minora. Le grand ouvrage dont vous parlés est apparemment, l'enumer. stirp.? et la bibliotheque de Botanique sera une partie du meth. stud. med. retouché?

Ce sont les cures d'été qu'on se propose à Hannover qui sont cause qu'on me desire avec tant d'impatience. On s'attendera là à des idées nouvelles, comment pourrois-je satisfaire le public à cet egard, car je suppose qu'il ne s'agit pas là de guerir? Les femmes surtout desirent du nouveau, et je suppose qu'elles auront bu toutes les eaux minerales du monde.